

PANORAMA DE LA POESIE AFRICAINE D'EXPRESSION FRANÇAISE

La pénétration française dans les territoires d'Afrique, de Madagascar et aux Antilles a eu des conséquences, économiques et culturelles considérables. Après la phase initiale au cours de laquelle les autochtones se contentèrent le plus souvent d'observer un prudent face à face, il apparut que les blancs détenaient un pouvoir secret dont l'école représentait le plus parfait symbole. L'adhésion à la culture et à la langue du colonisateur que l'école nouvelle s'offrait à divulguer largement- devait permettre de ressembler en tous points au Blanc et partant d'accéder à la connaissance des secrets qui faisaient SA force : à la politique d'assimilation pratiquée par la Métropole répondait la volonté d'identification des Africains aux modèles culturels occidentaux. La littérature africaine d'expression française a été fortement marquée par cette volonté d'imitation, pourtant des symptômes de malaise ne tardèrent pas à se déclarer- dont la poésie allait se faire l'écho retentissant- tandis qu'au nom du droit des peuples à disposer d'eux – mêmes s'amplifiait la lutte du continent africain pour son indépendance.

A cette période héroïque et glorieuse est associée une poignée de poètes prestigieux : Aimé Césaire, Léopold Senghor, Léon Damas, Jacques Rabarivelo, Jacques Rabemananjara. Mais depuis les indépendances le silence des Grands est à peu près complet ; requis par d'autres tâches ils semblent avoir passé le relais à une nouvelle génération qui recourt volontiers au langage poétique pour dire ses joies et ses angoisses.

Ces trois grandes étapes de la poésie africaine sont marquées par une évolution des thèmes qui l'inspirent à une imitation plus ou moins servile de l'école symboliste ou du Parnasse à succédé l'affirmation de la personnalité et de l'âme noire, particulièrement aux Antilles frayant ainsi la voie au mouvement de la Négritude fondé sur un retour aux sources du passé africain. Les cris de la grande révolte tus, il reste au poète à retrouver le difficile chemin de son identité et à affronter l'angoisse quotidienne de vivre.

Les étapes de la poésie africaine d'expression française

C'est certainement aux Antilles que l'on mesure le mieux les ravages de l'assimilation culturelle. Des générations de poètes se sont employées à tourner délibérément le dos à leur culture et on tenté avec un bonheur inégal d'imiter les grands maîtres de l'heure, Sully Prudhomme, José Maria de Hérédia ou Verlaine. Ainsi, dans C ur des îles, Ida Faubert chante son c ur à la dérive :

*« Je veux garder dans ma poitrine
Un c ur palpitant de désir :
Qu'importe si je dois mourir
De joie et d'extase de vivre »*

La riposte devait venir d'Etienne Léro qui en 1932 lançait *Légitime Défense* : la revue n'eut qu'un numéro mais fit l'effet d'un brûlot parmi les lettrés de Fort-de-France. Avec la fougue de la jeunesse, Etienne Léro dénonçait la platitude ronronnante de la poésie antillaise dans laquelle l'étranger chercherait vainement un reflet de « l'imagination sensuelle et colorée du Noir, ou l'écho de ses haines ou des aspirations ».

L'impulsion était donnée et le cri d'Etienne Léro allait être repris deux ans plus tard un petit groupe formé d'Aimé Césaire, de Léopold Senghor, de Léon Damas, d'Ousmane Socé et de Birago Diop qui, en fondant l'Édudiant noir, entendaient eux aussi manifester leur originalité culturelle et prendre leurs distances vis-à-vis des valeurs cartésiennes du monde occidental.

Egalement méfiants à l'égard du surréalisme ou du marxisme, Senghor et ses amis s'efforcent de redécouvrir ce qui constitue la singularité du monde noir, et la recherche passionnée du passé africain les conduit à formuler les canons d'une démarche poétique et existentielle qui se veut à la fois connaissance et explication du monde : la Négritude.

Le premier à emboucher la trompette de la Négritude fut le Guyanais Léon Damas dont le recueil *Pigments* parut en 1937. Damas chante sa nostalgie du passé : « Rendez-moi mes poupées que je joue avec elles » - avant de clamer brutalement sa révolte d'assimilé et de « blanchi ».

En 1939, dans l'indifférence générale, le Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire fait écho au cri de Léon Damas. Après s'être attaché à démystifier le faux pittoresque des îles, le poète procède à une

prise de conscience graduelle de sa conscience de noir antillais humilié, amputé par une culture sa volonté d'affirmer totalement la souffrance de son peuple bafoué et exalte avec fougue les valeurs nouvelles de la Négritude retrouvée.

*« ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'il mort de la terre
ma négritude n'est ni une tour ni un cathédrale
elle plonge dans la chair rouge du sol
elle plonge dans la chair ardente du ciel
elle trouve l'accablement opaque de sa droite patience*

La guerre interrompt l'activité des poètes et ce n'est qu'en 1945 que Léopold Senghor fait entendre sa voix avec les Chants d'ombre suivis trois ans plus tard d'Hosties noires. Dans ces deux recueils Léopold Senghor entreprend un pèlerinage au Royaume d'enfance qui lui permet de retrouver le vif origine ! dans lequel il s'enracine, profondément. Du passé un règne de légendes et de récits fabuleux jaillissent des souvenirs merveilleux.

« Tokô Waly mon oncle, te souviens-tu des nuits de jadis quand s'appesantissait ma tête sur ton dos de patience ?

Ou que me tenant par la main, ta main me guidait par ténèbres et signes

Les champs sont fleurs de vers luisants : les étoiles se posent sur les herbes sur les arbres.

C'est le silence alentour

Seuls bourdonnent les parfums de brousse, ruches d'abeilles rousses que domine la vibration grêle des grillons

Et tamtam voilé. La respiration au loin de la nuit.

Toi Tokô Waly, tu écoutes l'inaudible

Et tu expliques les signes que disent les Ancêtres dans la sérénité marine des constellations »

Ce contact direct avec la tradition préserve la poésie de Senghor de la crispation qui est chez Césaire, mais elle n'oblitére pas les souffrances de l'exil, de la solitude et de la haine. Pourtant le poète veut pardonner les offense de cette France « qui dit bien la voie droite et chemine par des sentiers obliques » et réaliser la symbiose harmonieuse des différences qui séparent encore le monde noir du monde occidental.

A peu près à la même époque, dans la prison d'Antanimora, le poète malgache Jacques Rabemananjara achève Antsa, hymne patriotique dédié à la liberté.

En 1948, Léopold Senghor publie l'anthologie de la poésie nègre et malgache qui du même coup fait connaître au grand public les œuvres des poètes noirs d'expression française ; la retentissante préface de Jean Paul Sartre, *Orphée Noir*, orchestre à grands coups de cymbales la reconnaissance de la Négritude, et démontrent qu'à défaut de réaliser l'accord des esprits, cette notion reflète une réalité complexe et bien vivante. La décennie qui devait mener aux Indépendances a été féconde pour les poètes : en 1956 Senghor a publié *Ethiopiennes*, les *Ferments* d'Aimé Césaire sont de 959 et c'est en 1961 que paraît *Nocturnes* (...) du président Senghor.

En revanche, les années 1960-1970 enregistrent un regain du roman : à une période lyrique coïncidant avec un monde inacceptable pendant laquelle seule la poésie était porteuse d'espoir succède l'âge de la prose. Le même phénomène s'observe aux Etats-Unis (ou le Negro-Spiritual est resté longtemps l'unique mode d'expression des Noirs américains), et en France, pendant les années sombres de l'occupation allemande, qui connurent une étonnante renaissance poétique.

Toutefois, la littérature romanesque de témoignage ou de fiction n'a pas tué le lyrisme, avec des hommes comme Tchikaya, Edouard Maunick, René Depestre, Amadou Mustapha Wade et combien d'autres, la nouvelle génération témoigne du recours fréquent à la poésie pour dire ses espoirs et ses angoisses.

Enfin, faut-il rappeler la place à la poésie de circonstance tant dans les quotidiens que lors des cérémonies officielles.(...)

Les thèmes de la poésie africaine d'expression française

1- L'exploration du passé

La pénétration européenne en Afrique s'accompagne d'une entreprise systématique de rationalisation de la nature. Le langage de l'administrateur et du maître d'école exalte les valeurs héritées du siècle des philosophes ; ordre, raison, progrès. Cette prose trouve d'abord peu d'écho parmi les autochtones et explique le repli des poètes sur les valeurs du passé traditionnel. La poésie africaine sera donc voyage aux sources ancestrales et redécouverte des masques primordiaux David Diop chante l'Afrique des grands empires de jadis.

« Afrique mon Afrique

Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales

« J'arriverai porteur d'une foi
Insulaire et barbue bêcheur
D'une foi indomptable, indompté
Non un grand poème à genoux
Sur la dalle de la douleur

Mais une petite lampe haïtienne
Qui essuie en riant ses larmes
Et d'un seul coup d'ailes s'élève
Pour être à tout jamais un homme
Jusqu'aux confins du ciel debout
Et libre dans la verte innocence

De tous les hommes ! » (Un arc-en-ciel pour l'Occident Chrétien).

Pour Amadou Mustapha Wade, poète sénégalais, il importe d'être le chantre d'un avenir lumineux à la dimension du continent africain :

« De Gandiol jus qu'en Sine
Sénégal terre sanguine
Terre mienne reine des eaux
Il est temps de suspendre ce poème

Pour tenter d'écrire le Grand poème de l'Afrique. » (Sénégal éternel).

La moisson est abondante ; il faudrait encore faire place au centrafricain Pierre Bamboté (les deux oiseaux de l'Oubangui), au Congolais J.B Tati-Loutard (Les Racines congolaises), aux Camerounais Patrice Kayo (Hymnes et sagesse), Francis Bébey, aux sénégalais Lamine Diakhaté (Primordiales du sixième jour) et Malick FALL (Reliefs) et combien d'autres [encore, trop nombreux pour que nous puissions les citer ici]

Le poète dans la Cité

Malherbe estimait que « le poète n'était pas plus utile à l'Etat qu'un joueur de quilles ». Hugo, au contraire se prenait pour « l'écho sonore » et le guide du peuple. Cette opposition vigoureuse et simpliste résume assez bien les données antinomiques d'un débat qui n'est pas toujours bien compris.

En Afrique, à Madagascar et aux Antilles, la grande poésie, celle de Senghor et surtout celle de Césaire, entreprend ce chanter la beauté, les luttes et les drames du peuple, mais aussi de repenser les canons esthétiques occidentaux en termes et rythmes nouveaux. La démarche du poète pour retrouver son âme « ce c lacanthe que je vais pêcher dans l'ancien ténèbre » dit Tchikaya- ne se sépare donc pas de sa mission sociale et politique : porte-parole et éducateur du peuple, il assume une fonction éminente dans la Cité car il est engagé dans son combat pour des jours meilleurs. Toutefois cette fonction comporte des risques : l'engagement du poète nuit parfois à la qualité de sa poésie ; chacun garde présent à l'esprit le vers de proverbial de Jean Sénac- « Tu es belle comme un comité de gestion »- et je ne sache pas que le réalisme socialiste ait donné d'immortels chefs-d'uvre. C'est dire que face aux exigences de la signification politique, le poète doit maintenir l'exigence du langage, et cette exigence est payante : avec des uvres d'un abord souvent difficile, Aimé Césaire réussit le tour de force d'être le poète noir le plus lu en Afrique.

Mais nous l'avons dit au passage, il vient un moment où la victoire étant acquise, la contemplation complaisante des valeurs du passé national confine à l'exotisme et au narcissisme. Pour échapper à cette double malédiction, il reste au poète à trouver une voie originale à bonne et respectueuse distance tant du militantisme étriqué que du mandarinat hautain. N'oublions que le poète est avant tout « voyant » et que c'est en assumant pleinement son dessein d'homme africain dans l'Afrique d'aujourd'hui qu'il pourra en donner l'image la plus profondément authentique.

Jacques Chevrier